

INITIATIVE ■ La Loco a organisé une soirée solidaire avec des demandeurs d'asiles issus d'horizons différents

Nouvel an : Un réveillon de la fraternité

La Loco de Saint-Beauzère a organisé son réveillon solidaire à Fontannes avec des demandeurs d'asiles. Pour les bénévoles, le choix de fêter le Nouvel an avec les réfugiés était évident.

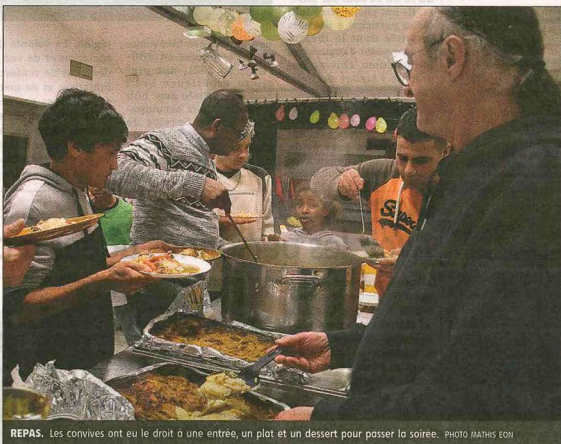
Mathis Eon
mathis.eon@centrefrance.com

Minuit bientôt. 2023 approche à grands pas. Chacun se hâte pour retrouver ses proches et fêter le passage à la nouvelle année. À Fontannes, la salle Philippe-Vignancour accueillait une assemblée hétéroclite. Des hommes et des femmes, issus d'horizons différents, se retrouvaient pour le réveillon de la Saint-Sylvestre. Des réfugiés, du centre d'accueil de demandeurs d'asile de Saint-Beauzère (Cada), Afghans, Colombiens, Syriens ou Géorgiens mélangés avec des Français. Peu commun. Mais très drôlement bien vu.

Cette initiative, c'est la Loco de Saint-Beauzère qui en est à l'origine. « Nous sommes dans notre mission d'insertion sociale et de vivre-ensemble », argue Didier Luce, trésorier de l'association.

Des amis et une grande famille

Tout le monde se retrouve sourire aux lèvres. Les moments de convivialité sont à l'ordre du jour avec un apéritif, un repas ou encore des jeux. Personne n'est mis de côté. Surtout pas en



REPAS. Les convives ont eu le droit à une entrée, un plat et un dessert pour passer la soirée. PHOTO MATHIS EON

cette soirée festive : « Les réfugiés n'ont pas beaucoup de repères à leur arrivée en France. Ce genre d'événement leur permet de rencontrer d'autres personnes, explique Didier Luce. Les laisser seul ce soir-là ce serait catastrophique, j'aurais vraiment envie de passer ce moment avec eux. »

À l'instar du trésorier de la Loco, les bénévoles ne cachent pas leur plaisir d'être présents

avec les réfugiés. Ils se côtoient tout au long de l'année. Les liens se créent. Et pour rien au monde, les membres de l'association n'auraient troqué ce moment pour un réveillon plus « traditionnel » avec des amis ou leur famille. « Mais c'est déjà une partie de nos amis et de notre famille en quelque sorte », explique, pleine d'entrain, l'une des bénévoles.

Pour ce réveillon, tout le mon-

de met la main à la pâte. Mais les membres de la Loco sont particulièrement aux petits soins de leurs convives. Geneviève Boulet, autre bénévole, explique en dressant les tables : « J'ai du mal à être heureuse quand des gens sont dans la difficulté. On veut leur faire passer la meilleure soirée possible et leur faire oublier un jour leur quotidien. »

Et la femme d'ajouter : « La plupart des réfugiés sont ame-

nés à rester sur notre territoire. Passer le réveillon de la Saint-Sylvestre ensemble leur montre une facette de la culture française nécessaire pour bien s'intégrer. »

« Les laisser seul ce soir-là ce serait catastrophique... »

Mais l'échange culturel circule dans les deux sens à la salle des fêtes de Fontannes. Les réfugiés n'hésitent pas à partager leur manière de célébrer la nouvelle année avec des chants typiques notamment. C'est ce qu'est venu chercher Angélique, impliquée depuis peu dans l'association, avec sa famille. « Nous étions curieuses de voir comment d'autres personnes peuvent fêter le passage à la nouvelle année. Cela permet une certaine ouverture d'esprit. Et en échange on leur transmet nos coutumes françaises. »

Minuit. Au revoir 2022. Bienvenue 2023. Chacun souhaite ses meilleurs vœux, s'embrasse, se serre fort dans les bras comme on le ferait avec un membre de sa famille. Sans doute que la cinquantaine de personnes présentes se souviendra de cette soirée. Le dernier moment de 2022. Le premier de 2023. Avec l'espoir de rester soudés et de garder ces liens forts entre bénévoles de la Loco et réfugiés du Cada. ■

Comment les réfugiés fêtaient-ils le Nouvel an dans leur pays ?

Afghans, Géorgiens, Syriens ou Colombiens. Tous ont une approche différente du réveillon de la Saint-Sylvestre.

Tout d'horizons des us et coutumes avec des réfugiés présents, le 31 décembre, à la salle des fêtes de Fontannes.

Zainullah réfugié afghan. « Nous sommes un pays musulman donc nous n'avons pas le même calendrier qu'en France. Mais en Afghanistan il n'existe pas vraiment de fêtes consacrées au Nouvel an. Les principales sont religieuses avec l'Aïd notamment mais elles ne sont pas si-



COUȚUTES. Alexandra et sa famille étaient déjà habitués à fêter la nouvelle année en Colombie, leur pays d'origine.

tées au même moment de l'année. »

Alom réfugié soudanais. « Chez nous il y a deux fêtes en une le 1^{er} janvier ! Tout d'abord le passage à la nouvelle année mais aussi la fête de l'indépendance du pays. Certains célèbrent plus l'indépendance que le changement d'année mais qu'importe : cela rassemble notre peuple. »

Salah réfugié syrien. « Avant l'arrivée de la guerre en Syrie nous fêtons sans retenue le Nouvel an. Mais depuis, c'est devenu un luxe car cela coûte très cher. Le pays est pauvre, la

plupart des habitants n'ont plus les moyens de faire des célébrations... »

Alexandra réfugiée colombienne. « En Colombie les rues sont bondées ! Il y a des feux d'artifice, beaucoup d'illuminations... C'est une soirée extrêmement festive où tout le monde s'embrasse et chante ensemble. »

Khivchoa réfugié géorgien. « En Géorgie on fête le Nouvel an de manière similaire à la France. Les repas sont copieux, on chante beaucoup. Ce qui est surtout propre à nous ce sont les danses folkloriques effectuées pour l'occasion. » ■